

Poème n°3 : L'aigle et l'enfant

Observe avec effroi,
L'air altier,
Le regard froid
De l'oiseau carnassier !

Découvre avec stupeur
La fin tragique,
L'attente du heurt
De l'enfant cachectique !

Ainsi en va-t-il — sort effroyable —
Des êtres en déshérence qui errent !
Ils se perdent au milieu des sables
Comme des larmes dans la mer.

Broyés par les lois et forces de l'univers
En marche, ils partent loin de leur village
Avant de sombrer dans l'oubli, faits divers
Que nos mémoires chassent sans ambages.

* * * * *

D'un calme comminatoire
Il patiente. Héraut martial
Des guerres dans l'Histoire
Il se campe, l'air impérial...

À scruter sa posture
Raide et souveraine,
Tendue vers sa proie,
Il a vraiment l'allure
D'une statue romaine
Ouvrant seule la voie :

Des chemins de l'au-delà, cruels
À la chair, indifférents au cœur.
Tueur émérite, il gère ses duels,
Le bec acéré, en glacial passeur.

Il extrait des cadavres,
Des membres désossés,
Les viandes nourricières
Pour voler vers son havre
Où gaver une avide couvée
Nichée sur un pic et fière...

Mort, nourris cette vie cannibale ! Voilà
Le cycle millénaire que nos esprits abhorrent !
À marcher sur un fil, il nous oblige à vivre, ici-bas,
Des bonheurs éphémères, trop souvent sans remords.

* * * * *

La fillette va s'éteindre
Pour qu'il puisse briller.
Toute maigre, nue et crue,
Elle attend, sans le craindre,
Que l'herbe s'abreuve, exténuée,
Des pintes de son sang, répandues !

Quelle frêle charpente, elle, si jeune encore !
À la voir couchée, on dirait un vaisseau
Démâté et brisé, échoué sur la grève.
Une figure de proue, sur tribord,
Posée sur le sol dur et chaud,
Briseuse de nos rêves !

* * * * *

Belle innocente, damnée, tu as vécu l'enfer,
Et pire j'en suis sûr, à fuir guerres et famines
Dans des marches forcées au travers du désert,
Vaincue par le soleil et la soif. Pauvre gamine !

À errer sur les pistes, elle s'avère précaire cette pause
Dernière... Ton corps épuisé, à terre, s'est lové, pareil
À un fœtus dans le ventre de sa mère. Si fragile chose
Prête à sombrer sous l'objectif dans l'ultime sommeil !

* * * * *

Repose en paix, perle noire ! Sans te connaître,
Nos pensées t'enveloppent dans un linceul blanc
Qui réchauffera ton âme errante, libérée du désir.
Ta silhouette famélique va heurter tout notre être
Car tu marques au fer rouge, sans faux-semblant,
Nos consciences futiles, trop en quête de plaisirs.

Mais toi, hautain rapace, qui ne tues pas pour jouir, terrasser
Ou te venger, que ta condition soit autre ! Il serait déplaisant
Que tu la dévoras en vain. Plane encore longtemps au milieu
Des nuages, l'oeil perçant le vol majestueux, ivre de traverser
Les cieux d'Afrique. Traque et achève les fauves agonisants !
Voilà ta tâche et ta peine : vis pour expier ton crime odieux !

Philippe Parrot – Poème n°3 : L'aigle et l'enfant

Tu portes dans tes flancs, au sein de l'Éther, les chairs
D'une Martyre. Elle te permettra de survivre. Garde-la
Au secret, au fond de tes chaudes entrailles ! À te suivre,
À trôner dans l'azur telle une Reine, à flotter dans les airs,
Elle rassure, magnanime, nos cœurs de Sujets, lâches et las,
Et guide nos destins vers la voie du Pardon. Qui seul délivre.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le 10 janvier 2012

Et modifié le 14 août 2024.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.